

Aperçus

Société anthroposophique au Canada No 98 hiver 2020/2021

OCTOBRE

Chers membres, chers amis,

Après les vacances, la nouvelle année scolaire ou, selon la saison, la seconde moitié de l'année scolaire reprend dans de nombreux pays. Or, alors qu'on pourrait se réjouir de se retrouver avec confiance et dans l'attente de ce qui est à venir, règnent une grande incertitude et beaucoup de peur aussi. Il est impossible de les ignorer. Elles nous mettent plutôt au défi de repenser, de re-définir notre mission sociale envers les enfants et les jeunes, mission qui consiste à les accueillir sur cette terre et leur permettre de participer activement au monde qui renaît à travers eux.

Pouvoir se rencontrer

Cette tâche de repenser et de remodeler la société n'est pas seulement l'apanage de l'école, elle est partout présente et demande de pouvoir se rencontrer. Cela concerne notamment la collaboration au sein de la Société anthroposophique, des institutions qui

y sont liées et du travail en réseau mondial dans les domaines de vie et les champs professionnels.

À cet égard, les représentations de *Faust 1 & 2* de Johann Wolfgang Goethe qu'a proposées le Goetheanum furent une grande expérience : après une longue période de fermeture, la nouvelle production

d'Andrea Pfahler et Eduardo Torres a pu être présentée trois fois cet été dans une salle complètement pleine – ou presque pleine, dans les limites de ce qui était officiellement autorisé. Le public a accueilli cette performance artistique exceptionnelle avec beaucoup de gratitude et des échos toujours positifs.



Une place pour les impulsions actuelles

Nous espérons également que la prochaine Assemblée générale de la Société anthroposophique nous réunira et nous permettra de travailler ensemble. Vu les circonstances très différentes, nous voudrions en faire un espace où puissent vivre les projets et les impulsions qu'on attend de nous. Dans la situation mondiale actuelle, l'appel à « s'unir au monde dans une volonté d'amour » est plus urgent que jamais, il est souvent difficile à réaliser et il nous faut, dans ce but, renforcer et renouveler la confiance mutuelle.

Nous vous invitons donc cordialement à participer à l'Assemblée générale du 31 octobre, localement ou virtuellement, partout où la Société anthroposophique, à travers vous, chers membres, pourra grâce à notre

attention commune se percevoir et poursuivre son développement.

Constanza Kaliks, Goetheanum

Soutenir les initiatives anthroposophiques au Canada

Un mot de votre conseil

Votre conseil voit comme une de ses



(de gauche à droite) - Bert Chase, Micah Edelstein, Susan Koppersmith, Catarina Burisch, John Glanzer, Claudette Leblanc

tâches essentielles, une préoccupation qui est née de la nature même de notre Société canadienne, d'offrir du soutien aux initiatives anthroposophiques. Notre capacité de réaliser cet objectif revêt plusieurs formes : appui moral et public, diffusion et sensibilisation, accompagnement en tant que

conseillers, établissement de liens avec le Goetheanum, et soutien financier sous forme de subventions et de financement provisoire.

Les ressources utilisées pour financer les initiatives proviennent en général de dons des membres; la Société relie ainsi les membres aux projets, qu'ils soient de nature générale ou axés plutôt sur un domaine particulier. La coordination de ce flux monétaire n'est pas toujours exacte, et peut créer des déficits ou des surplus selon l'année. Pour gérer ces flux et reflux, la Société a le bonheur de posséder un fonds de réserve qui a été établi à l'origine grâce à la vente de Hill House, l'ancien siège social de la Société situé à Toronto.

Ce fonds a été préservé grâce à des placements liquides sûrs pour protéger le capital et assurer qu'il soit disponible au besoin. Sa valeur fluctue annuellement selon les dépôts et retraits effectués. À la fin de l'exercice financier 2019, la valeur du fonds de réserve était d'approximativement 254 000\$. Les discussions par rapport au rôle que devrait jouer ce fonds, ce à quoi il doit servir, continuent, et ces questions ont été posées lors de nos récentes AGA. Les membres se demandent comment on peut utiliser cet argent à bon escient et s'assurer qu'il soit versé là où il faut. Nous vous présentons ci-dessous un schéma indiquant les modalités à suivre pour avoir accès à des subventions, et une liste d'initiatives récentes ayant reçu de l'aide financière.

Les membres peuvent faire une demande de subvention ou de financement provisoire pour appuyer des initiatives anthroposophiques. Le financement provisoire permet à une

initiative de « flotter » pour lancer le projet. Ce genre de financement est généralement remboursé dès que les revenus générés par l'événement sont suffisants pour couvrir le prêt.

Afin d'éviter tout malentendu, il faut qu'un accord soit signé d'avance pour assurer que les conditions soient claires : ou les fonds sont donnés provisoirement ou bien ils sont octroyés sous la forme de subvention (qui n'a pas besoin d'être remboursée). Le conseil comprend bien que certaines initiatives ne peuvent pas générer suffisamment de fonds pour couvrir leurs coûts. L'important congrès d'Ottawa de 2016 a attiré des gens de partout dans le monde et a enregistré un déficit de 29 000\$, qui a été initialement couvert par notre fonds de réserve. Mais le fonds de réserve a été restitué au cours des dernières années.

De mai 2019 à mai 2020, le conseil a soutenu ou subventionné les demandes suivantes :

- Vancouver Mystery Drama Group
- La visite de Nicanor Perlas à Vancouver
- La participation de deux lecteurs de classe à un congrès pour lecteurs à Londres
- La Section des arts plastiques
- Auriel Eurythmy
- Frais de scolarité pour une étudiante en eurythmie
- Parzival Project (Emmanuel Vukovich)
- Le livre sur la Méditation de la Pierre de Fondation des Éditions Perceval
- Demeter (en cours de réalisation)

Le conseil considère chaque demande individuellement. Plutôt que d'être soumise à une série de conditions préétablies, chaque demande est examinée dans le contexte de la vie

anthroposophique au Canada et du bien qu'elle promet d'occasionner. Nous nous intéressons surtout aux initiatives qui peuvent produire un « effet multiplicateur » - voulant dire qu'elles impliquent et soutiennent des groupes entiers de membres de la SAC désireux de promouvoir des activités qui s'inspirent de l'œuvre de Rudolf Steiner. Par exemple, plutôt que de subventionner la formation d'un élève en particulier, nous privilégierions l'idée de subventionner les coûts de déplacement d'enseignants, dans le but de faire baisser les frais de scolarité pour tous les étudiants.

Pour faire une demande de soutien financier pour votre initiative, vous pouvez envoyer un courriel à notre président, Micah Edelstein.

Et, comme dernière réflexion, nous sommes conscients que les discussions continuent au sujet de la politique de l'utilisation future de notre fonds de réserve et que ces échanges de points de vue pourront contribuer à modifier notre façon d'accueillir ces demandes.

Fine Matter, Recueil de poèmes en anglais de Philip Thatcher; (Perceval Books, 2020, commander directement à percevalbooks2001@gmail.com, \$27, 102 pages.

Fred Dennehy

En caractérisant l'expérience de la lecture d'une œuvre poétique, Owen Barfield a dit qu'on la « ressent comme étant un changement de conscience ». Il

poursuit en décrivant le *plaisir* poétique comme « quelque chose de plus raffiné et en même temps fugace ». Cette expérience, selon lui, dépend du moment précis où s'opère ce changement. Lorsqu'une bobine de fil se déplace dans un champ magnétique, un courant électrique est généré, mais seulement pendant le moment de transition, lorsque la bobine passe dans les lignes de force pour ensuite s'en éloigner. Dans l'état d'immobilité, le courant disparaît. L'essentiel, c'est le *mouvement*.

Les poèmes de Philip Thatcher réunis dans le recueil *Fine Matter* vivent et respirent le *mouvement*. Ils nous font passer par des espaces où règnent des forces élémentaires - des forces qui touchent ce qui remue en nous, cachées sous la surface, et qui touchent en même temps ce qui plane dans les étendues du cosmos. Les paysages de Philip Thatcher sont nordiques : le Nord-Ouest du Pacifique, la Finlande, la Russie, ou le Bouclier canadien qui s'étend des provinces moins peuplées du centre ouest du Canada jusqu'aux Grands Lacs vers le sud et la Baie d'Hudson et le cercle polaire vers le nord; et le voyage nous mène loin vers l'est, jusqu'au Groenland. Cette géographie est vieille comme l'ère précambrienne et neuve comme la frontière non encore explorée. Son lyrisme se délecte à exploiter les sonorités des noms de lieux dans les langues des peuples autochtones (*Kaloloch, Naikoon, Nunavut*) et de mots tirés de la langue du peuple Gitksan du bassin versant du fleuve Skeena en Colombie-Britannique : *adaawk* (la rivière de l'histoire); *amlax* (Vieux Saumon); and '*Nax'nihl* (écoutez!). On retrouve partout des *pierres*, et avec ces

pierres la neige, la toundra, et le brouillard serpentant qui enveloppe des terrains qui sont parmi les plus inhospitaliers du monde. Nous ressentons le défi du vide, des espaces ouverts, et la pureté de l'expérience de ce qui est possible lorsqu'on laisse derrière soi tout ce qui nous est familier.

Les vers de Philip Thatcher décrivent des méandres comme celles d'une rivière, créées par le rythme de mots récurrents se déployant à travers des récits qui ne cessent de surprendre nos sens. Le poète est également un romancier accompli (*The Raven Trilogy*), sa voix s'exprime dans une tonalité parfaite, mais refuse en même temps de prononcer un seul mot qui ne soit pas réellement entendu. Dans trois poèmes qui se succèdent dans le recueil : *Dawn Reconnaissance, Holy Saturday* et *About Creation*, Thatcher évoque une ambiance presque surréelle d'expectative, frôlant le doute, en nous faisant évoluer à partir du Vendredi saint, à travers le Samedi saint, jusqu'au dimanche de Pâques. Et Pâques arrive, non pas aux sons des cloches et la joie sans réserve de la résurrection, mais avec un questionnement probant, des aspirations quelque peu réservées :

Borne on the first sharp
rush of Easter breath
can I speak only
words about creation?
Or can I start
to stammer water to wine
wine into warm
living blood?

Les transitions, de toutes sortes, représentent un thème récurrent. Voici, tiré du recueil, un discours donné lors de la remise de diplômes que j'aurais bien aimé entendre lors de ma propre cérémonie de collation des grades :

FOR THE CLASS OF '92

Listen between every line

Jump at

nothing and doubt

only what you want

to hear

Despise nothing but

your need to despise

Know your hands are

not tied, though

they may fumble at

what they love

yet even the tip

of a finger can be

touch enough

A word may mean

what it says

or close enough

or its opposite

sounding its own truth

between the lines -

Listen

Les derniers poèmes du recueil *Fine Matter* se déroulent presque entièrement dans une ambiance de *passage*. Parmi ces vers, on retrouve : *Aging*, *This Late Winter Tree*, *Towards 81*, et la grâce toute délicate de *To the End of the World*, qui rappelle la douce tristesse des poèmes d'Antonio Machado.

Les voix que l'on retrouve dans ce recueil sont diverses : les admonitions intimes d'un guide spirituel contenues dans les extraits de son roman *Mask of the Sun*; la tonalité de calme acceptation exprimée lorsque l'âge avancé confronte en toute conscience ce qui doit venir; la description austère mais maîtrisée des merveilles des paysages glacés, arides. Il y a toujours une résonance entre le paysage extérieur et le vécu intérieur du poète. Le Nord décrit par Philip Thatcher peut s'ouvrir sur des événements historiques cachés, ou sur des découvertes intimes silencieuses; ou encore sur un moment fulgurant inattendu où le poète retrouve un sens à la vie et prend la ferme décision d'aller de l'avant. Celui que je préfère, *An Arctic Fox Odyssey*, décrit le voyage d'une renarde arctique qui parcourt une distance 3500 kilomètres en deux mois et demi, allant de la Norvège à Nunavut, dans le cercle polaire canadien. Ses pisteurs perdent sa trace alors qu'elle trouve enfin un pont de glace pour atteindre le sol canadien. Il existe peut-être quelque part de meilleurs poèmes féministes, mais je ne me souviens pas d'en avoir lu. Thatcher dédie ce poème à la mémoire de Joan Almon.

Les 57 poèmes contenus dans *Fine Matter* représentent des vers écrits sur une période de cinquante ans, et sont

regroupés sous cinq sous-titres : *About Creation, Along the Edges, Turning the Earth (du roman Mask of the Sun), et A Brush of Light*. Le tout est façonné dans une ambiance de révélation. Ne vous en privez pas.

NOVEMBRE

De la Société dans le monde Marcher sur un terrain inconnu

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,

Tous les matins, nous accomplissons, chacun de nous, un rite remarquable. Nous nous rabattons la couverture et les draps de notre lit, nous plaçons nos pieds fermement sur le plancher, et nous nous mettons debout pour faire face à la journée. Seulement, nous ne reconnaissons pas que ce geste si simple mais si significatif est animé par des attentes inconscientes : nous nous attendons à sentir un sol ferme sous nos pieds; nous nous attendons à rencontrer les gens de notre entourage avec qui nous avons des liens avant de nous endormir; et nous nous attendons à ce que les tâches que nous remplissons dans le monde soient toujours les mêmes. Nous avons confiance que ce vêtement extérieur qui donne son sens à notre vie sera là à nous attendre, que nous pourrons enfiler ce vêtement et retrouver l'orientation qu'il nous faut pour vivre cette nouvelle journée.

Chaque jour, que nous en soyons conscients ou non, nous cherchons à

fouler le sol ferme de ce qui a déjà été. Or, nous jetons un regard rétrospectif sur cette année 2020, et nous sentons un malaise, une espèce de frayeur. Le vertige nous envahit. Tout ce qui nous avait soutenus jusqu'ici n'est plus comme avant. Nous pouvons constater comment, étape par étape, notre sol est en train de bouger. Pendant les premiers mois de l'année, nous nous sentions en sécurité. Nous regardions, de notre poste d'observation apparemment sécurisé, comment dans d'autres coins de la planète le désordre était en train de s'installer dans la trame sociale. Mais voilà que très rapidement la distance entre « nous et eux » a disparu, et nous avons constaté qu'il y avait des îlots de désintégration de la trame sociale un peu partout dans le monde; ce n'était plus seulement là-bas, c'était ici. Mais ça, c'était au printemps, et l'éveil de la nature, malgré toutes les difficultés auxquelles l'humanité a dû faire face, nous rassurait, nous faisant sentir que le malaise s'estomperait avec l'arrivée de la belle saison. L'été est en effet arrivé, et nous percevions avec soulagement comment des aperçus de « normalité » commençaient à poindre ci et là, nous donnant le sentiment que la vie habituelle se rétablissait. Hélas, ce n'était qu'un mirage.

Lorsque l'automne s'est installé, nous nous sommes mis à rétablir nos liens les uns avec les autres. Ça et là, des groupes de membres ont recommencé à se réunir, soulagés de pouvoir s'asseoir de nouveau ensemble et de pouvoir laisser de côté les connexions virtuelles qui nous avaient soutenus pendant un certain temps. Mais d'autre part, nous reconnaissons le fait que nous avons quand même pu poursuivre notre travail « à distance ». Nous estimions que nous

avons trouvé de nouvelles manières de nous rencontrer, mais étions quand même prêts à mettre de côté cette expérimentation pour reprendre les moyens qui nous étaient familiers. Nous reconnaissons que notre AGA virtuelle avait permis à quelques-uns de participer d'une manière qui n'avait jamais été possible auparavant. Et pourtant, il reste comme un sentiment « d'incomplet ». Une douleur, un profond sentiment d'avoir été séparés par le voile omniprésent de la technologie.

À mesure que l'hiver approche, le soulagement provisoire que l'été nous a fourni s'évapore. De tous côtés, la vie porte atteinte aux mesures délicates que nous avons recommencé timidement à adopter pour pouvoir enfin nous réunir de nouveau. Oui, encore une fois nous nous trouvons en terre inconnue. Et en même temps que nous avons envie de retrouver ce qui nous est familier, ce qui nous a nourris jusqu'ici, nous ressentons un certain malaise à l'idée que ce retour à la normale n'est en réalité qu'une chimère. Nous trouvons-nous devant une porte d'entrée? Y a-t-il quelque chose de nouveau qu'on exige de nous, quelque chose que nous n'avons pas encore perçu? Est-ce que le réajustement des fondements mêmes de notre existence serait comme le mouvement des plaques tectoniques, ébranlant tout ce qui a soutenu notre existence jusqu'ici, demandant qu'on transforme les

structures mêmes de notre vie commune?

En jetant un regard sur ce qui s'est passé il y a 100 ans, nous pouvons reconnaître en nous-mêmes ce qui avait *déjà eu lieu* à l'époque. Et nous constatons que les structures des sociétés humaines étaient en train de se désagréger. On voyait s'effriter les relations entre les êtres humains, à la fois personnelles et sociétales, qui avaient jusque-là semblé fermement établies. Il devenait clair qu'il fallait créer de nouvelles images de nous-mêmes en tant qu'individus et en tant que culture.

Et en y réfléchissant, nous reconnaissons également en nous-mêmes un profond besoin de trouver une 'nouvelle façon', une nouvelle manière de discerner les modèles cachés d'une nouvelle réalité qui est en train de se faire jour. C'est comme si tous les matins, lorsque nous nous levons pour confronter la journée, le fait que nous nous attendons à



Sketch by Rudolf Steiner used for the stage curtain of the Mystery Dramas

rencontrer ce qui *a déjà été* camoufle notre capacité de discerner ces nouveaux modèles émergents.

Comme préparation à ces ‘tournants’ qui allaient se manifester avec l’avènement de notre ère contemporaine, Rudolf Steiner nous a indiqué plusieurs moyens de faire face à ce qui allait pouvoir effectuer de réelles transformations. Une image, parmi les plus fortes qu’il nous a données - un véritable glyphe pour notre époque - est celle du temple, érigé sur le haut d’une colline. Planant devant l’édifice, une croix et des roses.

Cette image du temple et de son ‘signe de roses’ serait une des images aptes à nous guider en ce moment de transition que nous vivons. En effet, Rudolf Steiner a révélé que l’essence de la rose est ce qui se rapproche le plus de la nature, de *l’être*, de ce que l’être humain deviendrait, *deviendra*. L’image était, et est toujours, immense. Elle s’étend sur l’ensemble de la scène du Goethéanum, l’image qui depuis 100 ans accueille ceux qui entrent dans la grande salle pour assister aux drames-mystères.

Est-ce que le sol sur lequel se tient le temple constitue un terrain qui puisse servir vraiment le devenir de l’humanité? Est-ce que ce que cette image vient nous révéler lors de chaque nouveau drame peut représenter une nouvelle orientation, nous offrant un nouveau sens pour notre vie jour après jour? Est-ce que la conscience de cette communauté que nous avons choisie avant notre naissance, cette substance de nos vies antérieures, formée d’incarnation en incarnation, et qui constitue le sol qui nous est donné maintenant, nous fournira ce qu’il nous

faut pour pouvoir nous tenir debout? Un nouveau centre de gravité?

Pouvons-nous commencer à appréhender l’essence incompréhensible de l’autre qui se tient devant nous? Sommes-nous en mesure de comprendre que c’est dans cette reconnaissance mutuelle que nous commençons à tisser la toile vivante de la vie qui peut *devenir*? Et, ce faisant, pouvons-nous commencer à sentir la force extraordinaire de ce nouveau sol que nous aspirons à connaître? Est-ce que ce sont là les fondements d’une nouvelle manière de nous tenir pour être en mesure de faire face à une vie nouvelle, jour après jour?

Entretien avec Micah Edelstein, président de la Société anthroposophique au Canada

Accordé à Geraldine Snowden et Robert McKay le 25 avril 2020

Les pensées exprimées dans cet article sont exclusivement celles de Micah et ne doivent pas être conçues comme représentant les opinions de la Société anthroposophique au Canada.

Depuis le moment où cette entrevue a été accordée, Micah s’est retiré du conseil d’administration de la South Shore Waldorf School pour concentrer ses énergies sur la prochaine phase de la construction de cette école.

Geraldine :

Pourriez-vous nous raconter un peu qui vous êtes, quelque chose de votre biographie?

Micah :

Bien sûr. Je suis né dans une famille qui faisait déjà partie de la communauté de la Toronto Waldorf School. Mes deux parents étaient des membres actifs de la Société anthroposophique, et le sont encore. Mon père y donnait des cours de biologie et de travail du bois, et il a participé également à la dernière phase de la construction du bâtiment, qui n'était pas encore terminée. Ma mère travaillait au jardin d'enfants. Lorsque la clinique de médecine anthroposophique s'est ouverte, elle est allée y travailler. En effet, elle s'était formée comme infirmière en Allemagne et a œuvré pendant 22 ans à la clinique, assurant le contact entre les patients et le Dr Kenneth McAlister et faisant venir des remèdes d'Europe. J'assistais à mes cours à l'école Waldorf et allais ensuite à pied jusqu'au bureau du médecin pour y flâner, là et aussi à la résidence Hesperus attenante, pour attendre que ma mère ait terminé sa journée de travail. J'étais donc entièrement plongé, depuis ma naissance, dans cette communauté remarquable composée de la pédagogie Waldorf, de la médecine anthroposophique, et de cette résidence pour personnes retraitées.

Geraldine :

Pourriez-vous identifier quelques-unes des expériences qui vous ont préparé à rencontrer l'anthroposophie ou à vous guider en direction de l'anthroposophie?

Micah :

Je suis venu à l'anthroposophie, ou plutôt j'y suis revenu, seulement à l'âge adulte. J'ai été élevé, voire totalement plongé, dans le monde de l'anthroposophie. Mais lorsque je suis allé à l'université, j'en ai pris mes distances comme jamais auparavant. Je

décris cette expérience sous forme d'images cosmiques. On se trouve en orbite, en un mouvement de balancier, atteignant le périhélie et puis l'apogée. Or, mon périhélie à moi, mon plus grand éloignement de l'anthroposophie, je l'ai vécu durant mes années d'université. Je dirais que je me trouve à l'heure actuelle à l'apogée, m'y plongeant toujours plus à mesure que je m'y implique, et cela comprend mon travail au sein de la Société. C'est Judy King qui m'avait demandé de devenir membre. Elle était en train de terminer son mandat de sept années comme membre du conseil, et, comme elle continuait à insister, au bout d'un an et demi j'ai dit oui. J'ai donc fini par devenir membre, mais avec l'intention de devenir également membre du conseil. J'ai travaillé plus ou moins une année avec le conseil, et on m'a demandé aussi de faire partie du conseil d'administration de la South Shore Waldorf School en Nouvelle-Écosse. Nous en sommes actuellement à réaliser la deuxième phase de la construction de cette école - donc, le périple continue!

Rob :

Quand on grandit avec l'anthroposophie, comme c'est votre cas, on ne l'a pas réellement faite sienne. Est-ce qu'il y a eu un moment où vous vous êtes enfin identifié à elle? Un moment de votre vie où vous auriez pu la rejeter, mais avez pris la décision de ne pas le faire, un point charnière?

Micah :

La question est pertinente. La réponse est oui, et, le moment venu, c'était très clair pour moi. Alors que j'étais plongé dans le monde universitaire, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à l'anthroposophie. Je me suis rendu

compte qu'elle était en moi, comme une destinée, un karma qui attendait sa réalisation. Et il était clair pour moi que cela n'allait pas arriver si je me tenais à l'extérieur des communautés et des centres où l'anthroposophie constitue de fondement de tout notre travail. Je savais que j'avais reçu quelque chose que je ne pouvais plus rejeter. Non, il fallait plutôt y plonger, travailler avec cette chose en moi. Et dès que je m'en suis rendu compte, j'ai senti que c'était la bonne décision à prendre. Je n'arrête pas de m'émerveiller devant sa richesse et de constater combien de choses on peut réellement accomplir si on travaille consciemment avec l'anthroposophie. C'est comme une véritable force dans le monde. Mais, bien sûr, il faut apprendre l'art de travailler avec elle.

Geraldine :

Quelle est l'œuvre de Rudolf Steiner qui vous a le plus marqué?

Micah :

Chaque livre que je lis me touche profondément. Je me souviens que Rudolf Steiner a dit qu'il n'était pas essentiel que l'on ait lu tous les livres qu'il a écrits, mais plutôt que le livre qu'on lit traite de ce qu'on fait dans la vie. Je suis donc conscient qu'il ne s'agit pas tout simplement de lire, car cela n'est pas de l'anthroposophie. L'anthroposophie doit vivre. Le livre qui m'a le plus impressionné récemment est La Mission de Christian Rose-Croix. C'est un volume extraordinaire traitant de l'être et de l'incarnation de Christian Rose-Croix et de sa mission, et de tout ce qu'il a rendu possible pour l'humanité. Si cette personnalité n'était pas là pour nous, certaines expériences nous seraient impossibles. C'est grâce à lui que l'humanité peut, par exemple,

choisir une vie de souffrance qui mène finalement vers des vérités supérieures. Il y a là un lien profond avec l'histoire de Parsifal et avec les événements de notre propre biographie lorsqu'on les voit comme étant des chapitres de notre vie où d'importantes expériences de souffrance nous guident vers une compréhension tout à fait personnelle du Christ.

Geraldine :

Pourquoi pensez-vous que cela vaut la peine et qu'il est important pour le monde que l'on continue à approfondir l'anthroposophie?

Micah :

L'anthroposophie produit un effet homéopathique dans le monde. Les gens qui sont exposés aux idées de l'anthroposophie les rejettent d'office ou en prennent note. Et c'est un peu comme ça que je vois la chose. Cela continue à les aiguillonner. C'est une expérience stimulante de s'éveiller, de s'interroger réellement sur les choses qu'on risquerait, sans l'apport de l'anthroposophie, tout simplement d'accepter inconsciemment. Et j'ai l'impression que très souvent, c'est une contrevérité que l'on adopte comme étant vraie. L'anthroposophie apporte la vérité et les fondements de la vérité, et c'est cela son essence même. Il ne s'agit pas de dire qu'elle est la seule voie. Mais on pourrait dire qu'elle fournit le terreau qui permet à la vérité de croître et de s'épanouir.

Rob :

J'aimerais beaucoup vous entendre parler de l'agriculture biodynamique, puisque je sais que vous vous y impliquez à plusieurs niveaux. Et je sais

qu'il y a des choses fort intéressantes qui se font en Nouvelle-Écosse.

Micah :

La biodynamie semble être une porte d'entrée à l'anthroposophie. J'entends souvent parler de gens qui découvrent la biodynamie et en deviennent passionnés. Et de cette manière, c'est un premier contact avec l'anthroposophie. En ce qui me concerne personnellement, j'ai eu moins de contact direct avec la biodynamie ces derniers temps, surtout à cause de mon travail pour la Société et pour la South Shore Waldorf School. Mais, aujourd'hui même, j'ai aidé à construire un jardin pour la Robert Pope Foundation, ici près de l'école. Robert Pope, frère de Doug Pope, est décédé d'un cancer, et la fondation a été créée en sa mémoire. Doug tenait absolument à ce projet d'aménager un espace où les artistes peuvent venir suivre des formations et profiter d'un lieu de retraite dans un décor naturel. Doug et moi sommes de grands amis. J'aide aussi Kaitlin Brown, professeur au jardin d'enfants, à aménager une ferme biodynamique de 25 acres située à proximité de l'école. Appelée *the Land of Milk and Honey* (Pays de cocagne), la ferme possède des chèvres laitiers, un âne et un mouton. L'année prochaine, une vache viendra se joindre à l'ensemble. Cette ferme doit jouer un rôle essentiel pour la communauté de l'école. En effet, Kaitlin est catégorique : l'être humain a besoin d'un contact avec l'animal. Moi-même, je traie les chèvres pour elle.

Rob :

Comment a été jusqu'ici votre expérience au conseil d'administration de l'école Waldorf?

Micah :

Cela a été une expérience très positive. Je dois dire que je n'ai jamais été très chaud à l'idée de travailler au sein d'un conseil d'administration. Et voilà que maintenant je siège à deux conseils d'administration! Mais jusqu'ici, j'ai réussi à travailler d'une manière qui me plaît, c'est-à-dire que j'arrive à y apporter quelque chose de nouveau, de travailler à partir de la volonté, ce qui veut dire aussi que l'on travaille à partir de son karma. Je ne crois pas que les conseils d'administration soient généralement efficaces en ce qui concerne, par exemple, le développement d'une vie spirituelle saine. Ils peuvent même nuire au progrès spirituel. Les problèmes que l'on constate dans bien des écoles Waldorf à l'heure actuelle découlent de l'incapacité des conseils d'administration et du corps enseignant à travailler à partir de la vie de l'anthroposophie. Rudolf Steiner a exprimé clairement combien sont essentiels pour la pédagogie Waldorf la vie anthroposophique et le travail à partir de l'anthroposophie. Les deux choses sont intimement reliées, comme le jour et la nuit. On comprend donc comment il ne faut pas que les deux choses soient séparées, que ce soit au niveau du conseil d'administration ou à celui du corps professoral. En effet, c'est la vie de l'anthroposophie qui établit l'équilibre entre la pédagogie et la culture Waldorf et les exigences de la vie matérielle et légale auxquelles font face les conseils d'administration. Ce que j'apporte à mon travail au sein de l'école découle de mon expérience vivante d'avoir été nourri par une communauté et une pédagogie anthroposophiques. Il faut se rendre compte des effets bénéfiques produits

lorsqu'on travaille avec l'être spirituel de l'école et que l'on est conscient en même temps des mentalités excessivement matérialistes qui peuvent introduire quelque chose de malsain ou même de destructeur pour la vie spirituelle. Katja Rudolf est membre de notre communauté ici à la South Shore Waldorf School. Elle avait aidé à sauver la Toronto Waldorf School lors de sa crise financière. Je travaille avec elle à réunir notre expérience commune pour éviter que de semblables écueils au niveau des idées et des décisions agissent à l'encontre des éléments qui nourrissent les écoles Waldorf et leurs communautés.

Rob :

Pourriez-vous me donner un exemple pour étoffer ce que vous voulez dire?

Micah :

Un grand danger qui guette le mouvement dans son ensemble est qu'une école Waldorf ne s'affiche pas avec fermeté comme étant une école Waldorf. On constate une certaine timidité au niveau des conseils d'administration de se tenir devant le monde en tant que pédagogie d'inspiration spirituelle. Les conseils d'administration sont généralement constitués de professionnels qualifiés qui ont d'excellentes compétences dans les domaines légal et commercial. Mais, si ces considérations deviennent la force motrice derrière les décisions pédagogiques, c'est, selon moi, le début de la fin. Car cela, ce n'est pas là travailler avec "l'être" d'une école Waldorf. Nous devons certes respecter quelques exigences légales, et les finances doivent être bien gérées, mais l'école a besoin de voix fortes qui

parlent avec confiance de ses fondements spirituels.

Rob :

Donc, tout effort pour cacher l'anthroposophie sous une botte de foin, pour ainsi dire, tend à empêcher que l'école devienne ce qu'elle doit être?

Micah :

Selon moi, c'est exactement ce avec quoi la plupart des écoles doivent lutter à l'heure actuelle, cette question de déterminer dans quelle mesure l'anthroposophie vit au sein de l'école. Je me suis heurté à l'AWSNA lors de la planification du congrès des anciens élèves des écoles Waldorf, et je crois que cette association pourrait créer des défis pour la pédagogie Waldorf du fait qu'elle détient des idées assez rigides sur la pédagogie Waldorf, ce qui va à l'encontre de l'esprit même de cette pédagogie. Il faut permettre la diversité. On devrait permettre au corps enseignant de chaque école d'être unique et de placer ces grandes âmes (les professeurs) au premier plan. Chaque école doit refléter les gens qui y enseignent. Et, bien sûr, chaque être humain est unique en soi, ce qui fait que l'âme de chaque école aura son caractère distinct. Mais, c'est l'anthroposophie qui soutient et qui lie toutes les écoles entre elles. Dans ses conférences sur la pédagogie, Rudolf Steiner s'adresse en réalité à l'expérience intime du professeur. Pour que l'élève accueille la matière de manière vivante, un professeur qui enseigne les mathématiques, par exemple, doit relier les maths à sa propre biographie, à sa propre expérience de vie. Et cela va à l'encontre de ce que préconise

l'enseignement standardisé, selon lequel l'enseignant n'a pas beaucoup d'importance, où il s'agit simplement de couvrir la matière. Dans ce cas, au lieu de ressentir qu'il est en présence d'une sagesse vécue, l'élève n'a qu'une bouche qui débite des paroles.

Voici un autre exemple. J'ai accepté de travailler à la construction de l'école, pensant que la communauté viendrait participer, parce que je voulais qu'il s'agisse d'une initiative de renforcement de l'esprit de communauté. Dans mon idée, cela renforcerait en même temps *l'être* de l'école, qui pourrait ainsi continuer à grandir et à être bénéfique pour les élèves. Or, à ma grande surprise, ce n'est pas des parents que cette participation est venue. Plutôt, ce sont les élèves des quatrième et cinquième années qui sont venus vers moi, durant la récréation, me demandant s'ils pouvaient mettre la main à la pâte. Au début, j'ai pensé : « Non, je ne peux pas leur dire oui. » Mais je me suis rendu compte que je n'avais plus le choix, car il y avait un grand trou qu'il fallait remplir. En jetant un regard autour de moi, j'ai vu qu'il y avait beaucoup de pierres tout autour. « Hé, les enfants » leur ai-je dit, « Prenez chacun des pierres et lancez-les dans le trou. » En l'espace de vingt minutes, le tour était joué, mais les enfants n'arrêtaient pas de me demander s'il y avait autre chose qu'ils pouvaient faire.

Il y a deux jours, un des enfants était en train de m'aider à installer les bardeaux sur le revêtement lorsqu'il m'a dit qu'il avait de l'expérience. Or, il n'a que huit ans. J'ai préparé le matériel pour lui, et il s'est mis à clouer les bardeaux sur le revêtement, et il m'a demandé ensuite

si je lui permettais de prendre les mesures. Je lui ai dit que oui, qu'il devait mesurer des longueurs de quatre pouces et demi. « Sais-tu comment faire ça? » Il m'a répondu que non. Alors, je lui ai montré le galon à mesurer et lui ai dit : « Tu sais, ce sont ici des pouces, et un pouce contient quatre quarts. Tu vois indiqué ici en bas combien il y a de quarts dans le pouce entier. » Et j'ai poursuivi : « Es-tu assez grand pour apprendre les fractions? » Il n'a pas vraiment répondu. Après avoir repris mon travail, j'ai eu un moment de panique lorsque je me suis rendu compte que je l'avais laissé continuer sans le surveiller. Il était déjà en train de poser la rangée suivante. Je suis allé y jeter un coup d'œil rapide et - tout était parfait! Il avait parfaitement compris comment mesurer les quarts de pouce. Et je me suis dit, oui, c'est ça la véritable pédagogie Waldorf, car le geste pédagogique passait par ma propre expérience. C'était quelque chose de solide. Il n'y avait là aucune abstraction.

Geraldine :

Donc, l'enfant *sait*; il sent maintenant que cette école est son école à lui.

Micah :

C'est ça. Il s'agit d'un lien très profond qu'il portera en lui pendant toute sa vie. Donner à un enfant une expérience directe, c'est lui donner un fondement solide pour toute la vie. Quelle que soit la tâche que la vie lui donnera, il aura toujours le sentiment qu'il pourra l'accomplir.

Rob :

C'est une très belle histoire. Je l'adore. Parlons un peu maintenant de votre nouveau rôle au sein du conseil. Vous êtes actuellement président de la

Société, une tâche qui consomme une grande partie de vos énergies ces jours-ci.

Micah :

Eh oui, surtout au cours du dernier mois, car l'AGA est à nos portes et j'ai lutté avec un enthousiasme michaélique pour qu'on la tienne malgré tout. Et nous allons le faire! Nous n'allons pas nous laisser arrêter. Mais ensuite, il est devenu clair que la tenue d'une assemblée traditionnelle serait dommageable. Alors, nous nous sommes posé la question de savoir si nous tiendrions l'AGA plus tard dans l'année. Cette option ne nous semblait pas être la bonne, étant donné que notre règlement officiel stipule que nous tenions notre assemblée générale annuelle avant le mois de juin. Alors, nous avons pensé tenter de la tenir virtuellement, mais cette possibilité demandait qu'on l'examine avec le plus grand sérieux. Que voulait dire tenir une AGA virtuelle? Comment l'organiser? Et de quelle durée? Les membres ne resteraient certainement pas en ligne pendant huit heures de temps. Alors, comment tenir une assemblée générale dans un temps beaucoup plus restreint?

Au début, j'étais contre l'idée. Mais maintenant, la perspective de cet événement m'enthousiasme. J'ai l'impression que ce pourrait être une expérience agréable, et que nous pourrions retrouver la plus grande assistance jamais vue parce que les membres de partout à travers le pays pourront y assister, et non pas uniquement ceux qui habitent la région dans laquelle elle se tient. Certaines personnes n'aimeront pas le format et refuseront de participer. Et cela, nous le comprenons, car, et cela va sans dire,

nous reconnaissons combien il est important de se rencontrer de personne à personne. Nous avons maintenant entériné cette nouvelle possibilité dans notre règlement. Ma formulation originelle visait à prévoir cette option seulement dans des circonstances exceptionnelles, parce qu'il y a toujours le danger qu'un conseil futur décide de tenir une AGA virtuelle par pure commodité, et non pas pour des raisons de nécessité. Cela est donc quelque chose que nous devons porter intérieurement.

Le travail au sein du conseil s'est avéré formidable. Il est amusant de me rappeler comment j'en suis venu à assumer le rôle de président. Dorothy LeBaron tenait à tout prix à ce que le prochain président soit choisi avant qu'elle ne quitte le poste. Elle avait fait un travail exceptionnel, et j'ai beaucoup aimé travailler sur le conseil avec Dorothy comme présidente. Elle a donc collaboré avec Jef Saunders pour essayer d'identifier un des membres du conseil pour devenir le prochain président. Comme nous le faisons lors du choix d'un nouveau Secrétaire général, nous proposons quelques noms et considérons chacun attentivement avant de procéder à un vote qui comprend trois tours de scrutin, car nous avons tous nos premier, deuxième et troisième choix. Nous en arrivons finalement à un consensus.

J'ai exprimé à tous que je pensais sérieusement qu'il fallait trouver une nouvelle manière de gérer la Société. Je ne crois pas à sa structure telle qu'elle existe actuellement. Même si cela risque de demander beaucoup de travail, nous pouvons réussir à modifier la structure de la Société. Nous n'avons pas besoin d'être une société à but non lucratif

enregistrée, car le statut d'organisme de bienfaisance entraîne un ensemble de règlements et de restrictions que nous devons respecter. Nous devons certes produire des états financiers et tenir une assemblée générale annuelle où nous élisons un trésorier, un secrétaire et un président. Mais dans le cadre d'une société, nous avons la liberté de créer nous-mêmes des façons de travailler. Nous pourrions toujours être reconnus comme étant un organisme à but non lucratif, comme l'est notre école Waldorf ici en Nouvelle-Écosse, établi selon la Loi sur les Sociétés. Alors, j'ai dit clairement aux membres du conseil qu'ils me demandaient de faire quelque chose auquel je ne croyais pas. Je ne pouvais pas participer à un vote pour choisir le nouveau président. Il y a eu ensuite un débat pour déterminer si j'avais le droit de m'abstenir. On a décidé que oui, et je me suis donc abstenu. Quatre personnes m'ont nommé comme étant leur premier choix pour le poste de président! Je me trouvais devant une situation délicate, car on me demandait donc de faire quelque chose que je n'approuvais pas.

J'ai réfléchi à la situation pendant deux mois avant d'accepter. Jef Saunders m'a suggéré d'assumer le poste et de travailler ensuite à apporter un nouveau modèle de gestion. Alors, j'ai accepté d'assumer le poste de manière intérimaire pourvu que le conseil accepte de bon gré de travailler ensemble pour trouver un nouveau modèle de structure pour la Société. Et c'est là que nous en sommes à l'heure actuelle. Un exemple : nous proposerons une motion pour faire en sorte que tout membre du conseil puisse signer la carte d'un nouveau membre. Jusqu'ici, cette tâche était réservée au président, et je

l'ai assumée. Mais je trouvais que ce serait beaucoup plus agréable de permettre aux autres membres du conseil, s'ils le désirent, de pouvoir accueillir un nouveau membre au sein de la Société et de signer la carte de membre.

Je m'inquiétais un peu quand même que les autres membres du conseil cherchent un leader, quelqu'un qui dirigerait et qui déterminerait l'orientation à suivre. Et en effet, c'est lors du déroulement des assemblées générales annuelles que j'ai compris que si je ne prenais pas certaines décisions en tant que président, une situation un peu chaotique et désordonnée se produisait. Je pense donc que de telles situations demandent une direction décisive. Mais cette tâche ne doit pas être nécessairement celle d'un président. On pourrait le concevoir autrement.

Rob :

J'ai donc l'impression que votre compréhension du rôle du président dans un contexte anthroposophique est en train d'évoluer.

Micah :

En effet, il s'agit vraiment d'un geste qui va vers l'avenir. Qu'est-ce qu'on nous demande, et comment faire pour pouvoir écarter ce qui a été formé par le passé? Je ne pense pas que cela puisse se faire d'un coup, radicalement. Beaucoup de gens se sont habitués à la manière actuelle de travailler. Il faut procéder avec tact et délicatesse, mais quand même d'une manière à faire avancer la Société. Si nous voulons vraiment accueillir des jeunes au sein de notre Société, il faut se rendre compte que ce vieux modèle est dissuasif - en effet, il faut que nous nous rendions

compte que l'idée d'une Société avec un président est une notion qui fait peur.

Rob :

Qu'en est-il de ce système assez inusité qui inclut à la fois un président et un Secrétaire général? La plupart des organisations ne fonctionnent pas avec deux rôles de leadership. La plupart fusionneraient les rôles de président du conseil d'administration et celui de PDG pour simplifier la structure décisionnelle. Comment est-ce que vous concevez la situation? Et quelle est votre expérience de tenir le rôle de président et de travailler en même temps avec le Secrétaire général?

Micah :

C'est en effet quelque chose d'unique dans ce sens que nous avons notre Société nationale, et que nous faisons partie également de la Société universelle, mondiale. Donc, Bert Chase est en réalité le représentant de la Société au Canada au sein de la Société universelle, et il nous rapporte son expérience de la Société universelle. Et c'est une excellente chose. Le titre de Secrétaire général est un excellent titre de fonction, imbu de chaleur. Il ne transmet aucune notion de hiérarchie ou de fonction autre que celle de communicateur, quelqu'un qui fait le pont entre les deux niveaux de la Société dans le monde. Et c'est précisément ce que nous voyons lorsque nous visitons des membres dans les régions. Leur rapport à la Société universelle n'est pas toujours clair. Les membres ne comprennent pas que le travail qu'ils accomplissent dans le monde est rendu possible grâce à l'existence d'une Société mondiale, possible en fait parce que des êtres humains partout dans le monde œuvrent

dans le même sens. C'est comme si la géographie perdait son influence sur l'activité humaine lorsqu'on parle de travail spirituel, d'effets spirituels. C'est une chose qui transcende les distances. Lorsqu'on travaille en fonction de la réalité spirituelle, nous pouvons accueillir l'influence du travail spirituel des autres. Le travail du Secrétaire général est bénéfique, et son rôle important. Et nous devons chercher le mot juste pour qualifier ce titre que nous qualifions actuellement de « président ».

Rob :

Les Secrétaires généraux successifs n'ont pas tous interprété ce rôle de la même manière. Pendant son mandat, Arie van Ameringen a probablement été celui qui a entrepris beaucoup de choses. Par exemple, il a lancé l'initiative de l'important congrès d'Ottawa. Dans son rôle comme présidente, Dorothy LeBaron a certainement appuyé cette initiative à bien des niveaux. Et elle a aussi accompli beaucoup d'excellent travail par rapport à notre site internet et bien d'autres choses. Mais elle n'a pas mis en œuvre de grands événements de la même manière. Et je ne suis pas sûr qu'il soit nécessaire qu'il y ait une seule « manière ». Mais, il est certainement intéressant d'explorer les différentes manières de travailler chez différents individus.

Micah :

Eh bien, Arie possède une grande force d'enthousiasme, peu importe le rôle qu'on lui attribue. Tout ce dans quoi il s'implique devient pénétré de son enthousiasme. Le fait qu'il était Secrétaire général à l'époque a beaucoup aidé dans l'organisation du congrès d'Ottawa, qui a été une source

d'inspiration pour la Société dans le monde entier. Les gens venus d'Europe et des États-Unis y ont vécu une version de l'anthroposophie qui a été un réel éveil. Ils ont trouvé l'expérience incroyable. Selon Paul Mackay, il y avait « de l'anthroposophie dans l'air ». J'interprète ses mots comme voulant dire que l'événement était une représentation vivante de l'anthroposophie. Ce travail n'était pas de la théorie, planant en l'air. Il avait les pieds bien plantés sur terre, ici. On pouvait le percevoir. C'était indéniable. Paul percevait qu'il régnait une forte énergie michaélique dans le congrès.

Rob :

Est-ce possible que nous organisions un autre événement comme celui-là?

Micah :

Mais bien sûr. Il faut que tous les astres s'alignent. Je me souviens avoir dit à Ottawa que le prochain congrès devrait se tenir à Halifax. Cela m'a amené à développer l'idée d'un congrès des anciens élèves des écoles Waldorf. Mais cela ne s'est pas réalisé du fait que je n'avais pas l'équipe qu'Arie a pu réunir. Mon « équipe » était en réalité un monstre à deux têtes. En fin de compte, il y avait deux conceptions, deux initiatives distinctes essayant de créer un seul et unique événement. Il y avait de l'hésitation à se fondre, à devenir un seul corps et une seule idée. En plus, ce n'est pas chose facile de rejoindre et d'enthousiasmer les anciens élèves, qui sont en plein dans le monde, en train de vivre leurs vies très occupées. Il s'est avéré être une tâche difficile de les convaincre de participer à un congrès. Mais j'ai l'espoir de pouvoir réussir à créer d'autres événements. J'exprime à haute voix mon idée que nous avons

besoin de davantage d'événements et de gestion des activités.

Rob :

Quel genre d'activités possibles envisagez-vous?

Micah :

On ne peut pas arriver à concevoir des activités avec des abstractions. Nous sommes très conscients du fait qu'on peut amplifier une idée si elle suscite de l'enthousiasme chez assez de gens. Il faut qu'elle résonne chez un plus grand nombre d'individus pour qu'on puisse dire : « Oui, on va de l'avant! » Le prochain projet d'importance qui ne cesse de réapparaître sur l'horizon pour dire : oui, il faut que cela soit fait, est celui d'un centre de formation de professeurs Waldorf en Nouvelle-Écosse. Au cours de l'année, il y a une dizaine de personnes qui ont signifié leur désir de suivre une formation, et si nous avions un tel programme de formation ici, elles s'inscriraient volontiers. Elles n'ont pas les moyens financiers de suivre une formation à Toronto, et donc, elles n'y vont pas.

Une autre chose que nous explorons est la question de logement communautaire. Les gens pourraient y investir, et le projet fournirait du logement pour le personnel enseignant, pour des aînés, ainsi que des revenus de location pour l'école. Cela pourrait aussi servir à financer les salles de travaux pratiques, par exemple. Nous avons besoin de locaux adéquats pour les ateliers de bois et de métal. Les enfants nous le réclament.

Rob :

Avez-vous eu la chance de visiter le Goethéanum?

Micah :

Oui, j'ai assisté à plusieurs congrès pour les jeunes. Et j'ai pu assister à l'AGA de 2016, là où l'on a voté sur la question du renouvellement du mandat de sept ans de Paul McKay et de Bodo von Plato. J'ai vécu la tension précédant le vote lorsqu'on a eu un débat sur les résultats de leurs années de service au sein du Comité directeur. En effet, il s'agissait des deux membres les plus anciens, ayant chacun siégé au Comité depuis 20 ans. Au moment du vote, une foule de membres locaux qui n'avaient pas assisté aux autres aspects de l'AGA a inondé la grande salle uniquement au moment du vote.

Rob :

C'est très intéressant. Qu'avez-vous pensé de tout ça?

Micah :

Je crois fermement que les gens élisent toujours la bonne personne. En ce qui concerne les scrutins, chaque décision est la bonne décision pour le moment où l'élection a lieu. Mais, bien sûr, nous sommes obligés de vivre avec la personne que nous avons élue. Tout dépend de l'individu en question. Si la personne que nous élisons est un grand individu, une grande âme, nous savons que les choses s'amélioreront. Si, par contre, l'individu gagne grâce au pouvoir de ses relations, et n'est pas une très bonne personne, je suis d'avis qu'il a quand même mérité d'être élu, mais que nous en serons un peu défavorisés. Je suis donc d'accord avec la décision prise lors de l'AGA. Je pense que les membres ont fait le bon choix. Et chaque jour qui passe semble confirmer ce fait. De nouvelles possibilités ont été créées, car elles ne sont pas imposées

sur les membres, et que les individus en question avaient acquis beaucoup d'influence. Par exemple, même la disposition des places assises dans l'auditorium était un reflet de leur influence. Leurs plus grands supporteurs étaient assis dans les dix premières rangées. On ne savait même pas qui étaient ces personnes. Et c'était une bonne chose, car à partir des dernières rangées, situées plus haut dans la salle, on pouvait observer la situation avec objectivité, et on pouvait ainsi réfléchir, se demander ce qu'on pensait de chacun des arguments énoncés. Et puis, bien sûr, il y a eu des halètements de surprise lorsqu'on a annoncé les résultats; en effet, des bruits d'étonnement ont été entendus venant de toutes les rangées du devant de la salle. Ces gens-là ne pouvaient tout simplement pas croire de Paul et Bodo n'avaient pas été reconfirmés. Et cela indiquait pour moi que la situation était malsaine, car même si nous avons un lien avec certains individus, nous avons aussi la responsabilité de comprendre ce que les autres pensent des individus que nous aimons. Je pense donc que la décision était juste.

Rob :

Ce qui a résulté de cette décision s'est avéré très intéressant par rapport à la manière dont la Direction au Goetheanum essaie de transformer son mode de fonctionnement. Quelles sont vos pensées à ce sujet?

Micah :

On a pensé comprendre alors que nous vivons un moment de grande transition et que ce qu'on avait vécu était un appel à trouver une nouvelle forme de direction, et de pouvoir répondre en même temps aux nouveaux besoins du

monde et de la Société. La Direction va de l'avant, mais avec précaution. Elle n'élira pas de nouveau membre du Comité directeur avant d'avoir résolu ces autres défis. Ils consacrent la plupart de leurs efforts à intégrer de plus en plus les Secrétaires généraux des différents pays, pour que ces Secrétaires généraux assument davantage de responsabilités. Je ne sais pas comment cela va fonctionner en pratique. En théorie, ce serait une bonne chose. Les Secrétaires généraux sentent qu'ils ont de l'importance, et ils sont importants en effet. Mais cela invite aussi de la contestation. La question est toujours de savoir si les individus qui assument le rôle de Secrétaire général sont animés d'un sens de service, et non pas autre chose. C'est en réalité un rôle qui doit être assumé par une âme diplomate, une âme qui ne s'attache pas particulièrement aux choses, mais qui peut porter beaucoup de choses, des questions et des responsabilités et prendre les bonnes décisions. Je n'ai pas vécu cela lors de l'AGA en question. J'ai vu des individus très forts parmi les secrétaires généraux, ce qui n'est pas mal en soi. Mais cela entraîne une manière différente de travailler. Je ne sais pas ce que cela va donner.

Rob :

L'époque semble être très intéressante en effet. On explore différentes façons de travailler à Dornach, et vous en faites de même ici avec le conseil. Un moment de grande créativité. Nous ne sommes plus en train de suivre aveuglément les structures établies de gestion. Il y a des individus qui luttent pour rester éveillés et vivants, comme vous, et qui s'efforcent de découvrir comment faire les choses d'une manière qui convienne à notre époque.

Micah :

Oui, nous vivons une époque d'éveil. Et ils sont à l'écoute. Même si on ne recevait pas de réponse à un courriel envoyé à un membre du Comité directeur pour suggérer quelque chose de nouveau, tout en reconnaissant la qualité du travail effectué par les membres du Comité, je pense, d'après mon expérience, que chaque communication aide un peu à élargir leur perspective.

Rob :

Donc, vous avez l'impression qu'ils sont à l'écoute?

Micah :

Oui, ils sont vraiment à l'écoute.

Rob :

Qu'est-ce que vous espérez voir se développer dans notre Société au Canada?

Micah :

J'espère voir un certain renouveau au cours des prochaines années. Je me préoccupe un peu, car quand on voit qui assiste à nos événements, on voit que les membres vieillissent. C'est-à-dire que je ne m'inquiète pas dans ce sens que nous devons accepter la réalité. Mais je m'interroge pour savoir où cela va mener. Les individus qui sont là ont rendu possible que moi et d'autres puissions travailler ailleurs dans le monde. La question qui se pose est la suivante : pouvons-nous inspirer la prochaine génération?

Rob :

Quand on parle de la prochaine génération, on ne parle sûrement pas uniquement des adolescents et des

individus dans la vingtaine, mais aussi de ceux dans la trentaine et la quarantaine. Je parie que l'âge moyen des membres de la Société au Canada est au-dessus de soixante-cinq ans.

Micah :

C'est certain. Mais si on regarde la situation en Europe, on voit énormément de participation. Les congrès pour les jeunes accueillent entre 500 et 800 participants. Ce ne sont pas des anthroposophes. Ce sont des étudiants qui veulent assister à ces congrès pour y contribuer et en tirer quelque chose, mais ils ne vont pas devenir membres de la Société, et c'est bien comme ça. On ne voudrait pas voir un adolescent devenir membre de la Société. Mais on peut certainement espérer qu'un individu de trente ou quarante ans qui ressent vivre l'anthroposophie en son for intérieur ressentirait le fait de devenir membre comme un enrichissement. Il faut que le geste de devenir membre profite aussi à l'individu, pas de manière égoïste, mais d'une manière spirituelle qui le soutient.

Rob :

Lorsque j'ai abordé le sujet de devenir membre avec des individus qui fréquentent les activités de la branche de Toronto, par exemple, je constate qu'ils prennent la chose très au sérieux et ne décident de devenir membres qu'après avoir créé un lien profond avec l'anthroposophie. D'après ce que j'ai pu comprendre par mes lectures, il me semble qu'à l'époque de Rudolf Steiner, il était beaucoup plus facile de devenir membre de la Société. La décision beaucoup plus sérieuse était celle de devenir membre de la Première Classe. Il fallait être membre depuis deux ans et les gens réfléchissaient longuement pour

savoir s'ils voulaient vraiment être un représentant de l'anthroposophie devant le monde. D'une certaine manière, les choses semblent avoir changé. Je ne peux pas me l'expliquer, mais c'est ma perception.

Micah :

Je pense qu'une des explications a trait au fait qu'à l'époque de Rudolf Steiner, il n'y avait en réalité pas d'anthroposophes, et que ce fait a éventuellement contribué à le rendre malade. En fait, il n'y avait que lui-même qui portait l'anthroposophie. Il n'y avait personne qui pouvait la porter comme nous le faisons aujourd'hui, un siècle plus tard. Par conséquent, c'était quelque chose de beaucoup plus significatif pour un individu de devenir membre de la Société. Aujourd'hui, l'anthroposophie semble être plus liée à nos vies, et semble donc moins lourde à porter. Les gens se demandent pourquoi ils auraient besoin de devenir membre. Cela ne semble pas m'interpeller; pourquoi devrais-je perdre mon temps à m'occuper de la Société? Pourquoi verser une contribution? Et il y a du vrai dans tout cela, vous savez. Est-ce que la Société répond à leurs besoins? Il est évident que cette attitude comporte un aspect égoïste : « comment cela me profite-t-il? », ce qui n'est en réalité pas la bonne question, mais c'est quand même la question que posent beaucoup de gens. Et nous l'entendons. Donc, je peux me relier à ce que vous venez de dire. Il y a une question profondément sérieuse : « Comment est-ce que je peux contribuer à la vie de l'anthroposophie dans le monde en devenant membre de la Société? » Et il y a aussi la question de ce que veut dire devenir membre d'une société et d'en devenir un représentant. Cela est étroitement relié à la raison

pour laquelle on décide de devenir membre de la Première Classe, et est pourtant plus libre et n'implique pas pour ainsi dire une école avec des mantras et un certain protocole.

Rob :

Donc, vous avez l'impression que pour que la Société puisse avancer, elle doit trouver le moyen d'établir des liens avec des gens qui ont entre 20 et 40 ans et les encourager à assumer des rôles actifs dans la Société.

Micah :

Oui, je sais que ces jeunes adultes sont ouverts. Si cela leur parle de la bonne manière, ils ne demanderont même pas pourquoi. Il existe en eux une ouverture latente. Mais on ne la reconnaît pas, et on ne l'aborde pas. On peut citer en exemple ce qui se passe en Europe, où la Société organise des congrès pour offrir aux jeunes des expériences dans un contexte anthroposophique. Elle se rend compte, avec sagesse, je crois, que ces congrès portent quelque chose qui affectera l'âme de ces jeunes individus. Et le jeune reconnaît à son tour que cette expérience lui parle, qu'elle va lui permettre de s'amuser et de s'enrichir en même temps. Et c'est suffisant. C'est une très belle chose que fait la Société. Elle crée des liens avec les âmes des participants. Elle n'évoque pas une carte de membre, mais crée plutôt cette merveilleuse activité à travers laquelle coule l'anthroposophie.

Rob :

Et cela semblerait logique qu'un individu ayant participé à plusieurs congrès de la sorte décide éventuellement de devenir membre de la Société et de s'impliquer davantage dans le travail anthroposophique.

Micah :

Oui, cette possibilité existe toujours. Je reconnais ce que les adultes qui m'entouraient pendant ma jeunesse m'ont donné pour que je vive ce qui maintenant a tellement de valeur et tellement de signification pour moi. Et puis, en tant qu'adulte, on se dit : « OK, maintenant c'est moi qui suis à la place de l'adulte. Je dois redonner, offrir aux jeunes la même qualité d'expérience qu'on m'a donnée. » Et je pense que c'est cela vieillir - reconnaître comment nous contribuons à aider les autres à vivre de semblables expériences, mais d'une manière encore plus libre et plus ouverte - car si nous voulons que l'anthroposophie vive en nous en tant qu'individus nous devons être aussi libres que possible.

Rob :

Une très belle pensée. Geraldine, est-ce que tu voulais ajouter quelque chose? Tu es en train de faire les démarches pour devenir membre.

Geraldine :

Mon introduction à l'anthroposophie au cours de l'année d'introduction offerte au Rudolf Steiner Centre de Toronto m'a profondément, profondément touchée. Et cela, je le dois à l'enseignement de Paul Hodgkins. Il avait le tour de présenter l'essentiel de la pensée de Rudolf Steiner avec une grande clarté, la rendant facile à comprendre. C'est comme s'il allumait une flamme en nous. J'avais l'Évangile selon Jean dans ma bibliothèque depuis des années, et voilà que tout d'un coup, je me suis mise à le lire. Et, je ne sais pas trop pourquoi, les choses ont commencé à s'accélérer à partir de ce moment. Enfant, j'avais l'habitude de traîner une bible partout. J'adorais toucher les

pages, les sentir sous mes doigts; cela veut-il dire quelque chose? Une de mes amies avait suivi l'année d'introduction douze années avant, et elle me l'a recommandée. Même si j'ai procrastiné, me trouvant toutes sortes d'excuses, j'ai fini par le faire, et quelle joie!

Rob :

Quand je t'entends parler, Geraldine, j'entends quelque chose que je remarque dans la voix de beaucoup de gens. Nous avons l'expérience de lire de l'anthroposophie et d'accomplir des choses. Mais, il y a quelque chose dans l'essence de l'anthroposophie qui semble se transmettre d'une personne à une autre. Quelque chose chez l'autre nous touche, peut-être même si nous ne comprenons pas ce que notre interlocuteur a dit; on dirait que ce contact éveille quelque chose en nous comme si c'était quelque chose que nous reconnaissons.

Geraldine :

Eh bien, tu sais comment c'est : l'élève est prêt quand il est prêt, et pas avant.

Micah : Paul est tellement une belle âme. Il apporte une qualité enjouée tout en exprimant ses idées.

Geraldine :

Oui, c'est ça. Et je me souviens qu'il me disait lors des pauses café : « Tu es curieuse, comme moi! »

Micah :

Moi aussi, je suis d'un naturel curieux. En parlant avec ma mère l'autre jour, je lui racontais comment ces enfants posaient tellement de questions. Et elle m'a répondu que moi aussi, je n'arrêtais pas de poser des questions.

Geraldine :

Oui, c'est comme je viens de le dire - quand l'élève est prêt...

Micah :

En effet, c'est là une petite observation sur la communication du cœur par rapport à celle de la tête, car la curiosité vient du cœur. Lorsque nous posons des questions, nous parlons le langage du cœur. La tête se soucie davantage de trouver la réponse; si on veut trouver une réponse, nous allons chercher dans Google. Et la question est close, l'expérience du cœur éliminée. La curiosité est un des signes qui indique que nous cherchons quelque chose de plus profond, de spirituel. Trouvez-vous qu'avec leurs questions ils suscitent plus de curiosité qui, elle, à son tour, suscite encore d'autres questions, et que les questions deviennent de plus en plus grandes?

Geraldine :

Oui, c'est exactement ce qu'ils font. On a l'impression qu'on ne fait que gratter la surface. Vous comprenez ce que je veux dire?

Micah :

Une image me vient en tête : il y a un monde à l'intérieur de nous-mêmes dont nous ne sommes pas vraiment conscients, mais quelque chose du monde extérieur vient nous éveiller à ce qui existe déjà à l'intérieur de nous-mêmes. Nous ne nous en étions pas encore rendu compte, tout simplement - mais c'est notre curiosité qui nous le fait découvrir.

Geraldine :

Le Christ est tellement aimant, mais il est sévère aussi.

Micah :
Dans quel sens?

Geraldine :
Lorsqu'il nous enseigne le véritable sens de l'amour.

Micah :
Pouvez-vous me donner un exemple de ce que vous voulez dire?

Geraldine : Dans ma vie personnelle, je me suis trouvée atteinte d'une maladie qui mettait ma vie en danger. Cela a été une terrible épreuve. Je savais que je n'allais pas mourir, mais je savais avec une grande lucidité en même temps qu'il s'agissait d'une épreuve que la vie me faisait subir. Et qu'il fallait que la supporte avec la plus grande mesure de dignité possible. Je me trouvais toute seule. J'ai l'impression que ce qui se passe à l'heure actuelle est semblable, mais pour tout le monde, qu'on en soit conscient ou non. On peut décider de dire oui en voulant progresser, ou rester tout simplement en place. Et voilà notre lutte actuelle, celle qui correspond à notre époque. La Deuxième Guerre mondiale était celle de nos parents. Celle-ci est la nôtre.

Micah : La question essentielle selon moi est la suivante : dans la situation actuelle du Covid, nous savons qu'elle est l'action de ces forces terrestres matérialistes qui créent le discours qui dicte comment les gens doivent comprendre l'état actuel des choses. Alors, comment pouvons-nous apporter de la lumière, de la vérité comme vous le dites, sur ce qui dans le fond est en train de créer une bataille à l'intérieur de nous-mêmes? Allons-nous céder à l'aspect illusoire et renoncer par conséquent à notre humanité? Nous

allons devoir renoncer à nous rapprocher les uns aux autres, à notre lien avec d'autres êtres humains, perdre certains de nos droits en ce qui concerne la santé et la liberté personnelle. Et derrière tout cela, le spectre d'un vaccin global obligatoire. Et avec cela il y a les outils utilisés pour suivre les individus pour savoir qui respecte ou ne respecte pas la consigne. Et ensuite, la peur qui accompagne celui qui refuse le vaccin. Comment contester ce discours de manière respectueuse et avec bonté de cœur? Comment apporter de l'amour dans le monde tout en trouvant le moyen de résister plutôt que de céder?

Geraldine : la peur n'a pas sa place en ce moment.

Rob : Micah, je vous suis très reconnaissant de nous avoir accordé un peu de votre temps. Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre rôle de membre du conseil et de président, et je ressens combien vous y mettez du cœur. Et s'il y a quoi que ce soit que je peux faire pour vous aider, je vous prie de me le faire savoir. Je suis très heureux que vous soyez avec nous.

Micah : Merci. J'apprécie beaucoup vos belles paroles. Vous avez posé d'excellentes questions; cela m'a stimulé.

Merci encore.

L'importance de la vie des branches et des groupes

Le Parzival Group, Kelowna, Colombie-Britannique

À plusieurs occasions, Rudolf Steiner a indiqué que la vie des branches et des groupes représentait une nouvelle forme de fraternité, de communauté entre sœurs et frères. Là où des individus qui diffèrent selon la race, la destinée, le sexe, la profession et les points de vue se réunissent régulièrement pour explorer des vérités ésotériques ou se livrer à des activités artistiques ou même organiser des événements anthroposophiques, des liens d'âme à âme peuvent créer de la lumière. Une lumière qui nous permet de nous « éveiller » les uns aux autres.

Cette activité acquiert une grande valeur lorsque nous travaillons avec d'autres qui ne pensent pas de la même façon que nous. Nous pouvons nous exercer à leur accorder notre pleine confiance en reconnaissant qu'ils sont les auteurs de leur propre destinée. Nous pouvons leur laisser la liberté de structurer leurs pensées d'une manière qui convient à ce qui en eux vient de leur existence préterrestre. Dans la vie de branche, nous pouvons apprendre à nous incliner avec vénération devant le mystère de l'autre. Selon Rudolf Steiner, l'agitation tue l'anthroposophie. Nos paroles doivent

refléter – sans aucune intention de persuader l'autre – une recherche résolue et pure d'une manière d'exprimer l'Esprit. Nous pouvons ressentir un véritable désir d'accueillir le point de vue de l'autre. Nous pouvons porter intérieurement des questions pendant les jours et les nuits qui séparent nos rencontres et chercher à trouver un terrain d'entente sur lequel le groupe peut poursuivre son travail.

Grâce à un tel effort commun, les pensées et sentiments de tous les individus réunis sont élevés au niveau du suprasensible. Notre travail ensemble peut devenir une offrande à l'intention des pouvoirs créateurs divins auxquels nous devons notre propre existence. Les hiérarchies spirituelles commencent à s'intéresser à nous quand nous nous efforçons d'œuvrer à partir de l'anthroposophie. Nous préparons la prochaine époque lorsque nous développons de l'empathie envers les autres, lorsque nous reconnaissons et travaillons avec les impulsions de l'esprit qui cherchent à s'unir à nos idéaux, lorsque nous réussissons à développer une pensée libre et que nous permettons aux autres d'en faire autant.

Rudolf Steiner voulait que celui ou celle qui assiste à une réunion anthroposophique ait l'impression de vivre réellement quelque chose lors de la rencontre.

Lorsque, seuls chez nous, nous nous livrons à l'étude de l'anthroposophie,

les vérités de l'existence se révèlent à nous. Lorsqu'on participe à un groupe ou une branche de la Société anthroposophique, c'est la *vie* qu'on y cultive.

DECEMBRE

De la Société dans le monde Le soleil qui brille dans les ténèbres

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,

Chaque jour nous amène plus près du cœur de l'hiver. Le jour se lève de plus en plus tard, la noirceur s'installe de plus en plus tôt. Au début, nous ne sommes pas conscients de la manière dont cette noirceur se met petit à petit à envahir la lumière. Et puis, lorsque le phénomène s'accélère, nous voyons que notre possibilité de faire l'expérience de la lumière se réduit considérablement.

Mais avec cette emprise de la noirceur sur la lumière il se produit un autre phénomène, qui lui aussi nous reste d'abord invisible. C'est comme si nos âmes s'enveloppaient d'un voile; nous reculons devant une nouvelle expérience intérieure qui approche, la nuit de l'âme. Toutes nos habitudes rassurantes, les activités quotidiennes qui nous procurent un sentiment de sécurité, nous abandonnent. Elles perdent leur urgence. Les structures habituelles de

nos vies perdent de l'importance. Ce qui donnait un sens à notre vie quotidienne semble s'estomper.

Cette perte de ce qui donnait un sens à notre vie, accompagnée de la diminution de la lumière extérieure, est quelque chose de troublant. Ce qui avait donné sa configuration à notre vie quotidienne perd sa capacité formatrice, et cette perte se reflète dans l'âme. Cette rupture d'avec ce qui oriente notre vie de tous les jours équivaut à une perte du sens de notre existence; cette saison de noirceur extérieure est aussi une expérience de perte qui se reflète dans notre vie intérieure - un sentiment de tristesse, voire de dépaysement.

Cette expérience que nous vivons tous les ans devant la lumière qui se retire - à la fois la lumière extérieure et son reflet dans notre vie intérieure - s'est vue intensifiée cette année. La noirceur qui approche, qui empiète sur l'espace où nous nous sentons en sécurité, s'est emparée de la société tout entière. Il nous est devenu de plus en plus difficile durant les derniers mois à sentir que nous nous « tenons debout dans la lumière ».

Rudolf Steiner nous révèle comment cette expérience d'être enfermé dans la noirceur représente une étape essentielle sur le chemin qui mène vers le « véritable humain ». Nous pouvons nous émerveiller devant sa description de la manière dont, dans les anciens mystères, on faisait entrer le néophyte dans un espace complètement noir,

provoquant ainsi un sentiment de perte ou même de désespoir. Et du sein de cette noirceur enveloppante apparaissait la présence ténue, presque imperceptible, d'une lumière qui pointait dans les ténèbres - l'arrivée du *Soleil* au moment où la nuit se faisait le plus noir.

Et nous-mêmes, chaque année, nous avons la possibilité de ne pas détourner le regard devant ce cadeau que nous offre la noirceur. Il n'est pas nécessaire que nous nous accrochions à tout prix aux structures habituelles de nos vies. Nous pouvons nous ouvrir à l'expérience vers laquelle ce retrait de la lumière voudrait nous guider. Cet endroit inconnu, ce lieu où nous ne jouissons plus de nos appuis habituels - c'est justement là où il nous est permis de participer à l'histoire des rois et des bergers. Et en effet, grâce à ces deux aspects de l'âme, nous avons la possibilité de pressentir les premières lueurs de la lumière intérieure invisible, cette présence solaire qui irradie toute substance.

En s'adressant à un public de jeunes auditeurs, Rudolf Steiner les a incités à reconnaître que cette la lumière intérieure vit en chacun de nous. Sa présence nous est cachée tout simplement parce que nous n'y prêtons pas attention. Ce rayonnement intérieur prodigieux produit une lumière si ténue que nos perceptions habituelles nous la cachent. Et pourtant, notre âme possède les capacités qui nous permettraient de l'apercevoir. Voilà l'expérience que décrit Rudolf Steiner, nous affirmant que nous avons chacun en nous-mêmes ces expériences intérieures, et qu'il est essentiel de les reconnaître. La chose est absolument fondamentale.

Comment ces élans spirituels intimes se communiquent-ils à notre conscience? Quelles seraient les qualités d'âme qui transmettent à notre expérience intérieure la délicate lueur qui passe à travers la substance pour arriver jusqu'à nous?

En parlant des anciens mystères, Rudolf Steiner décrit comment on faisait entrer celui qu'on préparait à l'initiation dans la noirceur totale, et comment, plongé dans ces ténèbres, le néophyte était guidé vers la réalité du soleil de minuit qui imprègne toute substance - la substance du monde, notre propre substance. Et c'est à partir de cette expérience vécue dans les anciens mystères qu'est née une des activités humaines les plus fondamentales : l'ennoblissement de la matière, l'élévation du corps du monde, la spiritualisation de la matière. Et c'est cette élévation des éléments qui constitue la pratique sacrée que nous appelons *l'art*. L'évolution de l'art et le développement des mystères sont indissociables; car c'est l'art qui offre à l'âme la capacité de reconnaître la présence, dans le monde matériel, de la lumière de l'esprit qui brille à travers la matière. C'est grâce à l'éclosion de l'expérience esthétique dans l'âme que nous reconnaissons dans le monde des sens la présence de la *beauté*. La beauté et l'esprit qui irradie la substance se complètent. Pour Rudolf Steiner, la « création de formes qui expriment la vie intérieure » était l'impulsion fondamentale qui inspirait tous ses efforts créateurs. La pratique de l'art constitue un pont. Lorsque nous saisissons réellement combien la pratique de l'art est essentielle pour l'avenir de l'humanité, nous pouvons

commencer à comprendre combien de choses nous détruisons en extirpant l'expérience de l'art de nos vies.

Et voilà justement un des effets les plus dévastateurs provoqués par notre situation actuelle. La « création de formes qui expriment la vie intérieure » a été paralysée. Le musicien demeure silencieux, les portes des théâtres sont fermées. Nos institutions culturelles ont été profondément atteintes cette année. Sensible à cette situation, le Goethéanum a déployé d'énormes efforts pour continuer à soutenir ses artistes et leurs activités. Cet été, malgré toutes les restrictions sanitaires en vigueur, le Goethéanum s'est engagé à poursuivre le travail artistique. En étroite collaboration avec les autorités locales, la scène du Goethéanum a été la seule de l'Europe centrale à poursuivre sa programmation, montant une production du *Faust* de Goethe. La Section des arts plastiques a également présenté une exposition importante : « Vers l'inconnu; l'art à l'époque du coronavirus ». Vingt-cinq artistes y ont participé, leurs œuvres ayant été exposées dans tous les espaces publics du Goethéanum.

Alors, en ce moment de l'année où nous envisageons les célébrations de la saison hivernale, pouvons-nous sentir que les murs de noirceur qui nous enveloppent nous demandent d'être plus attentifs à la lumière intérieure qui cherche à se révéler à nous? Serait-ce maintenant une période d'entraînement, de préparation? Alors que le temps de Noël nous enveloppe de son manteau, pouvons-nous reconnaître qu'au cœur de ce que nous aspirons à vivre se trouve une expérience esthétique pénétrante qui cherche à nous unir au monde divin, ce

monde qui nous accueille et nous attire vers lui?

Et sommes-nous en mesure de pressentir durant cette époque privilégiée de l'année, tout en tenant compte des conditions sans précédent que nous vivons actuellement, comment notre perception active de cette « lumière dans les ténèbres » crée un pont reliant la matière et l'esprit?

Médiateurs pour les initiés?

Mark McAlister

« Les membres qui veulent être actifs devraient se faire consciemment les médiateurs entre d'une part ce que l'âme humaine ressent dans sa quête comme énigmes de l'univers et de l'homme, et d'autre part ce que la connaissance des initiés a à dire... » (Les lignes directrices de l'anthroposophie, Éditions Novalis, 1998, p. 56)

Cette citation est tirée de la lettre de Rudolf Steiner aux membres de la Société anthroposophique publiée le 13 juillet 1924. Ailleurs dans cette lettre, il décrit comment l'initié est en mesure de discerner *les lois morales de l'âme* qui sont intimement reliées aux événements de la vie quotidienne. Steiner nous met au défi de tenir compte de cette réalité lorsque nous cherchons à trouver des solutions aux problèmes du monde.

Pour certains, cette affirmation peut sembler dogmatique - « *Herr Doktor hat gesagt* » (Monsieur le docteur a dit) - mais on peut aussi comprendre la chose autrement. Pour toute prise de décision, la première étape doit être le fait de reconnaître qu'il y aura toujours des éléments qui échapperont à notre contrôle. (Dans son ouvrage marquant : *The Fifth Discipline*, le conseiller en gestion Peter Senge explore cette question en profondeur.)

Autrement dit, Steiner nous demande d'être des *médiateurs*. Cela veut dire que nous devons apprendre à élever le niveau de notre pensée et à développer la capacité de tenir compte de plusieurs points de vue en même temps - des points de vue qui sont souvent contradictoires. Nous pouvons ainsi apprendre peu à peu à créer des imaginations qui permettent à des forces spirituelles de pénétrer dans nos initiatives.

Chacun de nous relèvera ce défi que nous lance Steiner d'une manière individuelle, selon l'activité que nous exerçons dans la vie. Dans ma propre carrière comme consultant en communications d'entreprises, je revenais constamment à un thème central : *Comprendre son public et savoir interagir avec lui - et, ce faisant, être attentif à de nouvelles formes sociales que l'on voit émerger*. Dans cet article, je partagerai avec vous quelques anecdotes vécues qui pourront illustrer ce thème.

J'ai obtenu mon premier emploi à temps plein vers la fin des années 1970, à la maison d'édition Rudolf Steiner Press, à l'époque où j'habitais à Londres. Nous avions conçu un projet ambitieux qui consistait à créer un catalogue de nos ouvrages destiné aux libraires. Nous étions tous fort enthousiasmés par ce projet. Mais un jour, lors d'une réunion d'équipe, j'ai lancé spontanément : *Tout ceci est très beau, mais qui va s'occuper de la vente et de la promotion?* Dans la salle, un silence gênant. Et, vous pouvez sans doute deviner la suite!

Eh oui, c'est moi qui suis devenu sur-le-champ le représentant commercial, et je me suis mis à sillonner les rues de Londres pour tenter de convaincre les libraires d'accepter de placer nos éditions sur leurs tablettes. Il va sans dire que cela demandait beaucoup d'effort, et les résultats pour notre entreprise ont été fort modestes. Par contre, mes rencontres avec les libraires eux-mêmes étaient souvent très stimulantes. « *Pardon, madame. Je vois que vous avez quelques livres sur la pédagogie Waldorf dans la section 'Sorcellerie'. Permettriez-vous de vous suggérer de les placer également dans la section 'Pédagogie et Parentage?'* » Je me souviens aussi d'avoir visité la librairie de la Tate Gallery, et d'avoir présenté avec une légère appréhension au responsable des achats un livre de conférences de Rudolf Steiner sur la théorie des couleurs. À mon plus grand étonnement, il a commandé un lot de ces volumes sans avoir même pris la

peine de feuilleter l'exemplaire que je lui montrais. Il a tout simplement adoré l'aquarelle de Geissberger qui figurait sur la couverture du volume!

Au cours de ces trois années, j'ai parlé avec des douzaines de libraires et me suis entretenu avec de nombreux lecteurs lors des foires du livre. C'est en les écoutant, et en comprenant leurs perspectives en tant que lecteurs venant du grand public, que mon propre rapport avec l'œuvre de Steiner s'est modifié.

En 1980, de retour à Toronto, je me suis mis à la recherche d'un emploi. Voici un extrait de la partie de mon curriculum vitae qui traitait de mes plans de carrière :

... au sein de beaucoup d'entreprises et d'organisations, l'utilisation du traitement de texte et de la technologie des médias a pris le dessus sur le développement des habiletés d'écriture et de communication. Les nouveaux concepts, quand ils font jour au sein d'une organisation, ou sont mal compris ou ne sont pas suffisamment bien communiqués aux clients potentiels...

J'ai bientôt trouvé un emploi chez SYSDOC International Inc., une firme de rédaction technique. On m'a promu au poste de gérant, où je devais superviser tous les aspects de l'entreprise. On avait comme devise informelle : *motiver les gens à agir*. En effet, le but premier d'un manuel d'utilisateur pour un ordinateur (ou de la documentation en ligne) n'est

pas d'expliquer le fonctionnement de l'ordinateur, mais plutôt d'aider les clients à l'utiliser. La plupart des membres du personnel de notre entreprise avaient des formations en lettres et sciences humaines, et nous nous démenions farouchement pour protéger et cultiver la langue anglaise.

Dans le cours d'une journée habituelle de travail, je ne rencontrais aucun anthroposophe à part Robert Massoud, qui venait dans l'établissement pour essayer de me vendre des meubles! Et pourtant, l'œuvre de Rudolf et Marie Steiner vivait constamment en moi. La méditation suivante me soutenait quotidiennement :

*Au temps présent, l'être humain a besoin d'un contenu spirituel renouvelé
Dans les paroles qu'il prononce.*

*Car son âme et son esprit retiennent,
lorsque pendant le sommeil ils se trouvent*

En dehors de son corps,

Tout ce qui a de la valeur pour l'esprit.

Car l'homme doit s'élever pendant le sommeil

Jusqu'au royaume des Archanges

Pour s'entretenir avec eux;

Et eux ne peuvent accueillir que le contenu spirituel des mots,

Jamais leur contenu matériel.

À défaut d'un tel échange

L'être humain souffre des dommages dans tout son être.

(Rudolf Steiner : lettre à Marie Steiner, mars 1923)

Ma collaboration avec le Conseil national de recherches (1996-2005) m'a donné l'occasion de vivre beaucoup d'expériences enrichissantes. Encore une fois, les rencontres avec d'autres anthroposophes étaient très rares, mais le travail n'en était pas moins *spirituel*. Vous aurez peut-être de la difficulté à le croire, mais sur la page d'accueil du site du Conseil on pouvait lire :

Le but unique de la science est la glorification de l'esprit humain.

On m'a confié la tâche de développer le volet ontarien du *Réseau canadien de technologie*; le mandat consistait à assurer l'accès aux meilleures ressources financières et professionnelles pour les entreprises en technologie établies dans les petites municipalités. J'ai créé une nouvelle entreprise : *Warm Handshakes Inc.*, et je me suis mis à sillonner la province. J'ai engagé plusieurs douzaines d'agents en développement économique municipal et organisé une série de réunions et congrès dans les différentes régions pour les ingénieurs en technologie. Ceux-ci nous exposaient leurs plans d'affaires et nous leur offrions les éléments qui leur manquaient (conseils en gestion, finances, outils informatiques...).

Une de mes devises informelles affirmait que : « *Culture Leads, Commerce Follows* » (La culture mène, le commerce suit.) Nous reconnaissons toute une gamme d'éléments qui favorisaient les entreprises, dont : les

écoles, les bibliothèques, les instituts académiques, les centres de recherches, les projets artistiques, etc. Évidemment, il va sans dire que la volonté de l'entrepreneur est toujours l'élément central, mais il ne peut pas agir seul.

Pendant cette époque de ma vie, la Devise de l'éthique sociale m'a été d'un grand secours :

La vie sociale n'est saine

Que lorsque dans le miroir de l'âme humaine

La communauté entière trouve sa forme

Et que dans la communauté

Vit la force de l'âme individuelle.

Ces exemples peuvent donner quelques perspectives sur ce que veut dire « être un médiateur » : nous aider à comprendre les préoccupations du grand public et à œuvrer de concert avec la communauté élargie. Ainsi, de nouvelles portes s'ouvrent pour les autres, leur permettant de rencontrer à leur propre manière le monde des initiés.

Pour clore, je vous laisse sur ces mots de Peter Senge :

Merlin a réuni le cercle des chevaliers autour de la Table ronde, et les a ensuite envoyés dans le monde pour que chacun suive le chemin de sa propre transformation. Et bien que les chevaliers foulent des chemins séparés, ils partagent un lien commun. Et leurs trajectoires, bien que prédestinées pour

chacun d'eux individuellement, vont se rencontrer, s'entrecroiser.

(Adapté d'un passage du 18^e chapitre du volume *The Fifth Discipline*.)

Chers membres de la Société Anthroposophique au Canada

Nous sommes heureux d'annoncer que Claudette Leblanc a accepté le poste d'administratrice de la Société anthroposophique au Canada. Elle prendra la relève de Christine Tansley, qui a assuré le poste pendant une année pour remplacer Jeffrey Saunders.

Claudette s'engage activement auprès de la Société depuis de nombreuses années. Avant de devenir membre du conseil comme représentante pour le Québec en 2018, elle a été très impliquée en tant que coordonnatrice des inscriptions pour l'important congrès d'Ottawa en 2016.

Elle apporte au poste d'administratrice une riche expérience dans le domaine de direction et de gestion d'entreprise, ayant dirigé une compagnie avec son mari, aujourd'hui décédé, pendant de nombreuses années. Elle est trésorière locale pour la branche de Montréal, et anime également un groupe d'étude.

Claudette s'engage à servir la Société Anthroposophique au Canada et ses membres au mieux de ses capacités et vous invite à la contacter pour tout problème ou question d'ordre administratif.

Institut Pegasase

Bonjour,

La formation pour le primaire et pour la petite enfance se poursuit et il me fait plaisir de vous présenter le programme pour l'année 2020-2021.

Elle est ouverte à tous et à toutes et il est possible de s'intégrer au groupe à chaque nouveau module.

Un programme riche comprenant des cours de fondements, de didactique et d'art.

Voici les détails.

Vous trouverez le formulaire d'inscription et les tarifs sur notre site internet : [institutpegase.org](http://www.institutpegase.org)
<http://www.institutpegase.org/>

Nous vous espérons nombreux à profiter de cette formation.

Bel automne!

N'hésitez pas à partager ces renseignements avec vos contacts.

Nicole Mongrain
Coordonnatrice
Institut Pégase
info@institutpegase.org

Membres : Mise à jour

Nouveaux membres

Clotilde Ollier (Canton de Hatley, QC)

Jan Driessen van der Lieck (Halifax, NS)

Erica Maclennan (Richmond Hill, ON)

Gabriel Alden-Hull (Whistler, BC)

Transféré

Christina Wallace (Mexico)

Sandy Ockenden (Mexico)

Simone lafolla (Mexico)

Résignée

Nadja Hall, (Nelson, BC)

Andrea McKenzie (Vancouver, BC)

Rosamund Hughes (Vancouver, BC)

Deceased

Elaine McKee, 18/09/2020 (Powell River, BC)
